

## **La situation sociolinguistique de la Haute-Bretagne.**

par Philippe Blanchet et Henriette Walter

(adapté du Dictionnaire du français régional de Haute-Bretagne, Paris, Bonneton, 1999)

### **Haute-Bretagne et Basse-Bretagne**

Si l'on excepte d'anciennes frontières fluctuantes entre Bretagne et Poitou au Sud de Nantes, les limites historiques de la Bretagne sont nettes. Cet ancien royaume, puis duché, cet ensemble culturel dont la perception globale est pour l'essentiel encore bien vivante, correspond à cinq départements actuels, dont quatre constituent la région administrative "Bretagne" (Finistère, Morbihan, Côtes d'Armor, Ille-et-Vilaine). L'un d'entre eux, la Loire-Atlantique, a été intégré dans une région administrative artificielle, les "Pays de la Loire" (comprenant un morceau du Poitou -la Vendée-, l'Anjou et le Maine). C'est au sens historique que nous employons ici le nom Bretagne, comprenant la Loire-Atlantique jusqu'à la limite nord du Poitou (département de la Vendée), tout en reconnaissant que la zone sud du département de la Loire-Atlantique est linguistiquement et culturellement intermédiaire entre la Bretagne et le Poitou, et, sur bien des points, déjà poitevine (voir les travaux de Philippe Blanchet sur le Pays de Retz). Nantes, la plus grande ville de Bretagne, située au débouché de la Loire angevine, très proche du Poitou vendéen, accueille ainsi une population venue des régions d'alentour : Bretons d'un peu partout (y compris de la partie bretonnante), Vendéens, Angevins... Des usages linguistiques un peu particuliers sont donc observables dans le pays nantais. C'est un peu le cas de Rennes, dans une moindre mesure, qui draine notamment des bretonnants et des Mayennais (Bas-Maine).

Les régions limitrophes de la Bretagne sont donc le Poitou (au sud), l'Anjou (au sud-est), le Maine (à l'est), et la Normandie (au nord-est). La Normandie et le Poitou ont déjà fait l'objet de publications traitant de leurs variétés régionales (voir bibliographie).

La Bretagne elle-même est constituée de deux grandes régions, que l'on appelle généralement Haute-Bretagne (ou Bretagne romane, ou Bretagnregallo) et Basse-Bretagne (ou Bretagne bretonnante). Le critère est donc d'ordre surtout linguistique : la Basse-Bretagne est celle du breton (brezhoneg, en breton), langue celtique, alors que la Haute-Bretagne est celle du gallo, une langue romane d'oïl (issue du latin), que les habitants nomment en général leur patois. Le français et le gallo appartiennent tous deux au "domaine d'oïl", avec, entre autres, le poitevin, le normand, le picard, le champenois, le bourguignon, le berrichon, le wallon en Belgique...

Le breton, qui a été importé en Bretagne par une immigration massive venue d'outre-Manche au VI<sup>e</sup> siècle, a d'abord été parlé dans une zone plus étendue vers l'Est, puis a "reculé" vers l'ouest en deux temps : un premier recul d'une centaine de kilomètres, au Moyen-âge, abandonnant une zone où il a co-existé temporairement avec les parlers romans des autochtones, puis un deuxième recul progressif d'une trentaine de kilomètres, après une période de bilinguisme entre le Moyen-âge et le XIX<sup>e</sup> siècle. La pression du pôle roman, à la fois gallo et français, a été renforcée par le fait que les deux capitales de la Bretagne, Nantes et Rennes, se trouvent en Bretagne "romane". Dans la zone où le breton a reculé, c'est le gallo qu'on a parlé d'abord.

Il ne faudrait pas pour autant imaginer deux zones linguistiques homogènes et étanches l'une à l'autre : les Hauts et Bas-Bretons ont toujours circulé à l'intérieur de la Bretagne. Des populations bretonnantes sont depuis toujours présentes en Haute-Bretagne, à Nantes et à Rennes ainsi que dans les ports notamment. Et inversement. Les échanges linguistiques et culturels sont donc constants.

La Haute-Bretagne actuelle s'étale aujourd'hui sur quatre départements, dont deux sont entièrement en zone gallo (l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique) et deux à moitié bretonnants (à l'ouest) et à moitié gallo (à l'est), les Côtes d'Armor et le Morbihan.

Enfin, le français est venu se surajouter à cet ensemble, d'abord dans les écrits administratifs et dans certains milieux lettrés, avec le rattachement de la Bretagne à la France au XVI<sup>e</sup> siècle, puis progressivement dans les pratiques orales, surtout après la Révolution française et de plus en plus au XX<sup>e</sup> siècle.

Nous avons retenu pour notre dictionnaire le nom de Haute-Bretagne qui nous paraît plus parlant et en tout cas moins énigmatique que Bretagne gallo. Il faut peut-être rappeler que la Haute-Bretagne ne doit en rien son nom à l'altitude (les quelques monts bretons se trouvant au contraire en Basse-Bretagne), mais on sait que dans les régions de l'Ouest, Haut signifie "à l'est" (cf. Haut-Maine, Haute-Normandie). C'est un nom institutionnel établi (notre université s'appelle "Rennes 2 Haute-Bretagne"). D'autre part, gallo reste un terme peu répandu qui prête à confusion : les gens pensent souvent, à tort, qu'il fait référence au monde celtique, en raison de ses ressemblances avec gaulois, gallois, etc. Enfin, le terme Bretagne romane évoque dans le grand public le domaine architectural plutôt que celui de la langue.

### **Sociolinguistique de la Haute-Bretagne**

La Haute-Bretagne connaît une situation sociolinguistique complexe. Sa langue autochtone historique, le gallo, est tout simplement la continuation sur place du latin parlé par les Gaulois de la région, et influencé ultérieurement par la langue germanique des Francs. C'est le cas de l'ensemble du domaine d'oïl, ainsi appelé par les linguistes, après Dante, parce que "oui" s'y disait au Moyen-âge oïl (c'est l'origine du oui français) alors qu'il se disait oc dans le sud de la France d'aujourd'hui (d'où langues d'oc) et si encore plus au sud (Italie et Espagne). L'influence bretonne, incontestable dans les noms de lieux, est beaucoup plus réduite sur cette langue née du latin.

#### ***La situation difficile du gallo***

Le gallo souffre à la fois du voisinage du breton et de l'omniprésence du français, langue de l'Etat. Le breton apparaît en effet comme une langue plus évidemment bretonne (!), évidemment distincte du français. Le breton a ainsi toujours joui du statut social de "langue" (même s'il a été dévalorisé pour mieux imposer le français) et du rôle d'emblème identitaire de la Bretagne. Du coup, les parlers romans de Haute-Bretagne peuvent difficilement être investis d'une "bretonnité" et même s'appeler tout simplement breton(s). Il est fréquent que les Bretons bretonnants soient considérés en Bretagne comme plus bretons que les Hauts-Bretons.

Le terme gallo, qui se répand aujourd'hui pour nommer cette langue romane de Haute-Bretagne, vient d'ailleurs du breton. Il désigne à l'origine les étrangers, et plus exactement ceux qui ne parlent pas breton. On le rencontre dans certains écrits dès le XIV<sup>e</sup> siècle, mais il n'est vivant que le long de la zone de contact entre les deux langues, ou, depuis une vingtaine d'années, chez les intellectuels, linguistes, enseignants ou militants. Son adoption par les locuteurs est encore rare.

L'autre difficulté vient du pôle français. Sur le plan historique, le français est une variété d'oïl parmi d'autres, comme le gallo ou le picard. Mais sur le plan social, le français a été très tôt érigé en langue véhiculaire supra-dialectale, écrite, institutionnalisée. La politique de francisation sur la base d'un français normatif et du rejet des langues locales, commencée au moment de la Révolution, s'est poursuivie et intensifiée avec l'école obligatoire. L'idée reçue s'est ainsi répandue de considérer, à tort, les autres parlers d'oïl comme des variétés

dialectales du français, voire comme des déformations du français, réunies sous le nom devenu péjoratif de patois. Cela a été d'autant plus facile que, appartenant à un même sous-groupe de langues romanes, le gallo-roman septentrional, les langues d'oïl sont très proches les unes des autres, et que le français contient de très nombreux emprunts aux autres langues d'oïl.

Il faut rappeler ici que s'il existe des "frontières" symboliques, identitaires, historiques et culturelles, entre les provinces du domaine d'oïl, les limites linguistiques sont difficiles à établir. On parle à peu près de la même manière des deux côtés de la "frontière" Normandie-Bretagne et Maine-Bretagne. C'est un peu moins vrai pour le sud de Nantes, qui constitue une transition marquée, car on peut y reconnaître des éléments caractéristiques plus proches du poitevin que du gallo.

Paradoxalement, c'est le gallo, cette langue sans statut ni nom, qui a de nos jours obtenu, grâce à ses défenseurs, la meilleure reconnaissance de l'ensemble d'oïl en France (hormis le français, bien sûr !), puisqu'elle est la seule langue d'oïl à figurer parmi les langues régionales reconnues par le ministère de l'Éducation nationale. Les langues d'oïl sont également reconnues parmi les "langues les moins répandues" par l'Union européenne. Il existe un certain renouveau d'intérêt pour le gallo et la culture gallèse en général (chants, musique, contes, etc.).

### ***Pratiques du gallo***

Le gallo est surtout vivant dans les campagnes et chez les anciens, mais il n'est pas exceptionnel de rencontrer des gens plus jeunes, voire des enfants, qui le parlent dans certaines situations ou un peu plus tard dans leur vie. Sa survie tient en partie au fait qu'il est vécu par ses locuteurs eux-mêmes comme une variété locale et populaire du français, donc comme étant une langue plus ou moins compréhensible par des francophones. Pour la plupart des gens, et en particulier à l'école, l'usage du gallo est vécu comme une faute. L'expression "retourner à la faute" pour "se remettre à parler gallo" le démontre. Beaucoup de ses locuteurs le vivent de façon paradoxale, à la fois très complexés, honteux de ce qu'on leur a fait juger comme une "tare" langagière, et très attachés au caractère intime, convivial, humain, de cette langue traditionnelle de la région.

### ***Gallo et français en contact***

Plus de deux cents ans de contacts intensifs avec le français ont produit des effets en profondeur. La plupart des gallésants (de gallo on a tiré le féminin gallèse, le verbe galléser) ont appris le français et mêlent spontanément ces deux langues si proches. On n'imagine pas aujourd'hui que l'on puisse entendre du gallo sans influence française, ni l'inverse. Mais, au contraire de ce qu'on observe dans des régions où français et langue régionale sont plus distincts (Pays basque, Corse, Bretagne bretonnante, Provence...), les juxtapositions de langues sont intenses à tous les niveaux des systèmes linguistiques. Non seulement les locuteurs bilingues alternent comme ailleurs des énoncés ou des mots dans les deux langues, mais ils mêlent les langues et conjuguent par exemple au passé simple des verbes français sous la forme que ce temps prend en gallo (par exemple il télépho<sup>n</sup>it), sans parler bien sûr des multiples échanges de vocabulaire. Cela à des taux divers, et de façon d'autant plus inconsciente qu'ils pensent parler une seule et même langue. On comprend dès lors que la notion même de "français régional" soit difficile à isoler dans une situation aussi diffuse. Nos enquêtes montrent du reste que cette expression de "français régional" est massivement inconnue et incomprise en Haute-Bretagne, alors que dans d'autres régions, par exemple en Provence, elle correspond à des pratiques bien identifiées par les locuteurs eux-mêmes. Il nous a souvent fallu du temps pour faire comprendre à nos informateurs (et à nos étudiants !) que ce que nous cherchions, ce n'était pas "Comment on dit en patois", mais

"Est-ce qu'il y a ici une façon particulière de dire ça en français, éventuellement empruntée au patois par ceux qui ne le parlent pas ?"

Au fond, les pratiques linguistiques ne sont jamais du "pur" français ou du "pur" gallo, mais un entre-deux mouvant, tendant parfois vers un pôle, parfois vers l'autre, selon le taux et la visibilité des éléments employés, au gré des situations de communication, comme cela a été analysés pour le poitevin et le picard (cf. dans la bibliographie les travaux de M. Auzaneau et de J.-M. Eloy). Le "français régional" est alors plutôt, chez ces locuteurs, du mélange tendant fortement vers le pôle français.

Pour les unilingues de langue française, notamment dans les villes et chez les jeunes générations, le gallo a notamment laissé de nombreuses traces lexicales, quelques traces dans les prononciation et dans les formes grammaticales. C'est par eux surtout que s'établit alors un véritable français régional de Bretagne gallo. Si nos enquêtes montrent que les mots indiqués comme "rares" sont en voie de disparition chez les jeunes et dans les villes, car ils sont souvent lié à un monde agricole encore majoritaire il y a trois générations mais très réduit aujourd'hui, les éléments qualifiés d' "usuels" et "très fréquents" sont bien vivants et souvent pris pour du "français commun" par les locuteurs. Ils sont transmis aux enfants et aisément adoptés par les nouveaux arrivants.

## Bibliographie

- ANGOUJARD, J.-P. et MANZANO, F., *Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*, Cahiers de Sociolinguistique n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- AUBRÉE Bertrand, *Motier de gallo (dictionnaire gallo-français et français-gallo)*, Rennes, Bretagne gallèse, 1996.
- AUZANEAU Michèle, "Français, patois et mélange... ou variétés de discours en Poitou", dans *Langage et Société*, n° 71, 1995, p. 35-64.
- BLANCHET Philippe (Dir.), "Les évolutions générationnelles du français dans la région de Vannes", rapport de recherche, Université tous âges de Vannes/Délégation générale à la langue française, 1998.
- BLANCHET Ph., "Pratiques linguistiques et sentiments d'appartenance dans le pays de Retz : résultats d'enquêtes", dans F. Manzano (Dir.), *Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone*, Rennes, PUR, 1997, p. 15-45.
- BLANCHET Ph., "Problématique de la situation ethnolinguistique du pays de Retz (Loire-Atlantique) : pratiques linguistiques et identité en zone de marches", dans F. Manzano (Dir.), *Langues et parlers de l'Ouest*, "Cahiers de Sociolinguistique" n° 1, Presses Universitaires de Rennes, 1996, p. 45-80.
- BLANCHET Ph. et Le COQ, A., « Où en est le gallo ? Résultats d'enquêtes réalisées à l'université de Haute Bretagne », dans *Autour du gallo : état des lieux, analyses et perspectives*, Cahiers de Sociolinguistique n° 12, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 11-29.
- BOURDON Jean-Paul, *Dictionnaire normand-français*, Paris, PUF, 1993.
- BRASSEUR Patrice, *Le parler nantais de Julien et Valentine*, Université de Nantes, 1993.
- CAPELLE Claude, *Le gallo et les langues celtiques*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1988.
- CAPELLE C., *Répertoire analytique et critique des dictionnaires et des glossaires de la langue gallèse*, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1987.
- CHAUVEAU Jean-Paul, "Aspects de la conscience linguistique dans le centre de la Bretagne", dans Bouvier Jean-Claude (Dir.), *Les Français et leurs langues*, Aix, Université de Provence, 1991, p. 135-162.
- CHAUVEAU J.-P., *Evolution phonétique du gallo*, Paris, CNRS, 1989.
- CHAUVEAU J.-P., *Le gallo, une présentation*, Rennes, CRDP, 1989, 2 vol.
- [Collectif], *Encyclopédie régionale de la Bretagne*, Paris, Bonneton, 1991.
- [Collectif], *Encyclopédie Ille-et-Villaine*, Paris, Bonneton, 1999.

- [Collectif], Lexique du patois vivant, Cercle Jules Ferry, Laval, 1987.
- ELOY Jean-Michel, La constitution du picard : une approche de la notion de langue, Louvain, Peeters, 1997.
- FAVEREAU Francis, Bretagne contemporaine, langue, culture, identité, Rennes, Skol Vreizh, 1993.
- GAUTHIER Pierre et LAVOIE Thomas (éd.), Français de France et français du Canada, les parlers de l'Ouest de la France, du Québec et de l'Acadie, CEL, université Lyon III, 1995.
- GUITTENY Eloi, Le vieux langage du Pays de Retz, Paimbœuf, Plaisance, 1970.
- LEPELLEY, R., Dictionnaire du français régional de Normandie, Paris, Bonneton, 1993.
- LERAY Christian, Dynamique interculturelle et auto-formation, une histoire de vie en pays gallo, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MANZANO Francis, (Dir.), Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone, Rennes, PUR, 1997.
- MANZANO Francis, "Le gallo à la fin du XXe siècle, mythes, réalités et perspectives", dans F. Manzano, (Dir.), Vitalité des parlers de l'Ouest et du Canada francophone, Rennes, PUR, 1997, p. 405-451.
- MANZANO F., (Dir.) Langues et parlers de l'Ouest, "Cahiers de Sociolinguistique" n° 1, Presses Universitaires de Rennes, 1996.
- MANZANO F., "Sur le statut sociolinguistique du gallo : une identité en question" dans F. Manzano (Dir.) Langues et parlers de l'Ouest, "Cahiers de Sociolinguistique" n° 1, Presses Universitaires de Rennes, 1996, p. 9-40.
- RÉZEAU Pierre, Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde, Les Sables d'Olonne, Le Cercle d'or, 1986.
- RÉZEAU P., Dictionnaire du français régional de Poitou-Charentes et de Vendée, Paris, Bonneton, 1990.
- ROBILLARD (de) D. et BENIAMINO M., Le français dans l'espace francophone, Paris, Champion, 2 vol., 1993 et 1996.
- SIMON Jean-Pascal et SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, Dictionnaire du français régional de Touraine, Paris, Bonneton, 1995.
- VIVANT George, N'en v'la t'i' des rapiamus, (glossaire du patois du pays nantais), Nantes, Reflets du passé, 1986.
- WALTER H., "Nommer sa langue en Haute-Bretagne", dans Bouvier Jean-Claude (Dir.) Les Français et leurs langues, Aix, Université de Provence, 1991, p. 533-538.
- WALTER H., Cours de gallo, Centre National d'Enseignement à distance, Ministère de l'Education Nationale, Rennes, 1er niveau, 1985-86 et 2e niveau, 1986-87.